

TERRE D'ESPÉRANCE



Journal catholique offert
par le pôle missionnaire
du pays de Flers

Tinchebray
Messei
Flers
Briouze
La Lande-Patry
Athès-de-l'Orne

Trimestriel

01
Mars
2019

0113



À la Une
MalinoFunambule,
Pâques entre
terre et ciel

p. 4

Dossier



p. 6 à 9

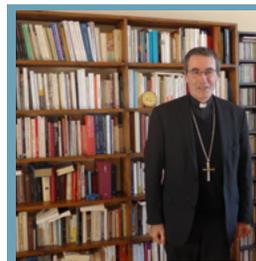
L'écologie
questionne
le monde
et l'Église

Jeunes



p. 12

L'aumônerie
des collèves

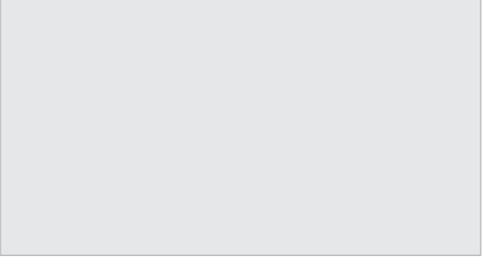
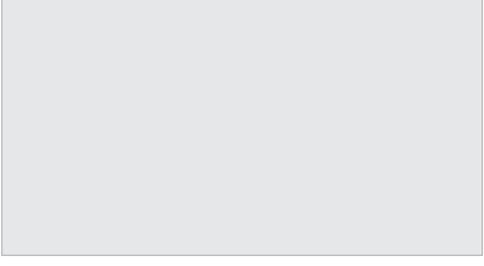
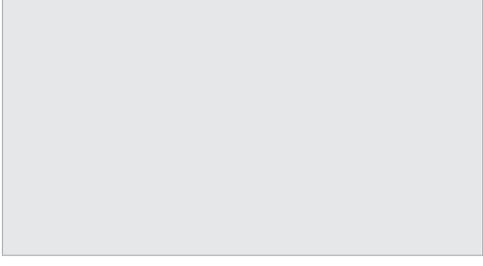
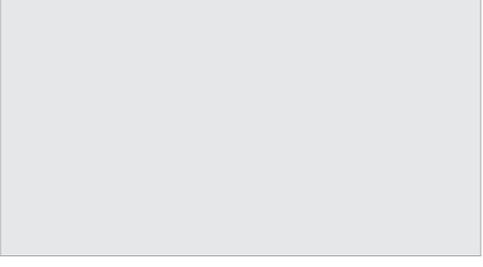
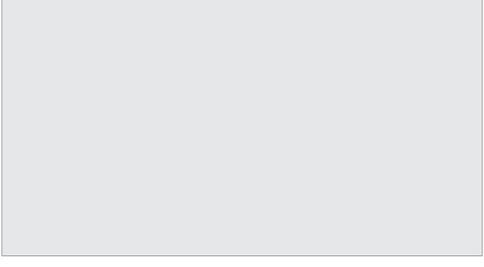
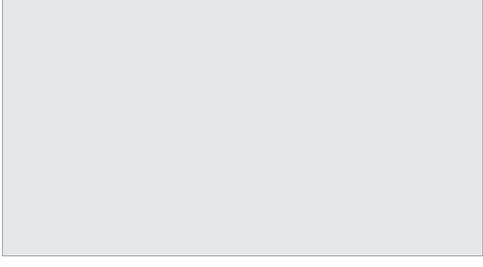
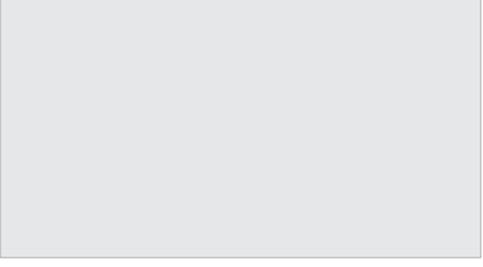
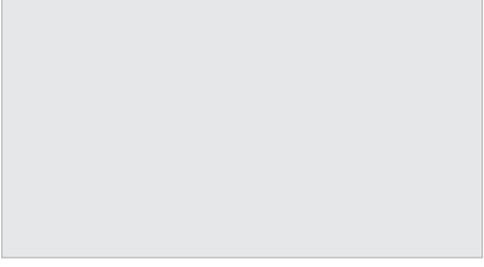
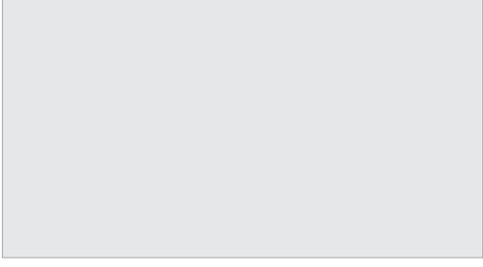
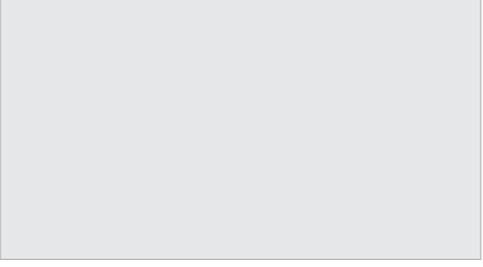
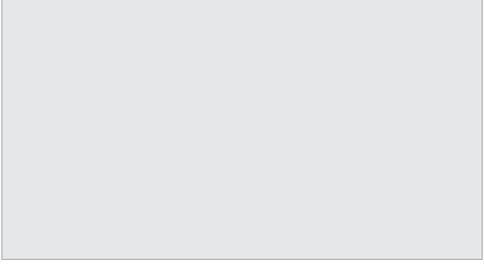
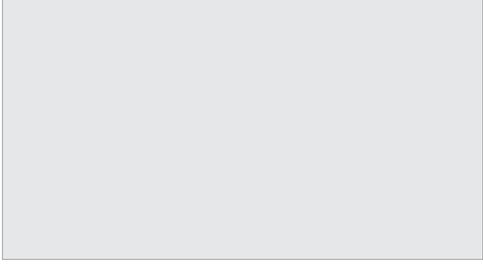
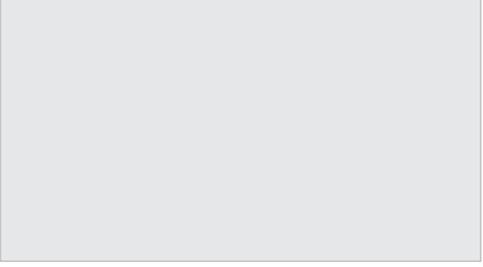
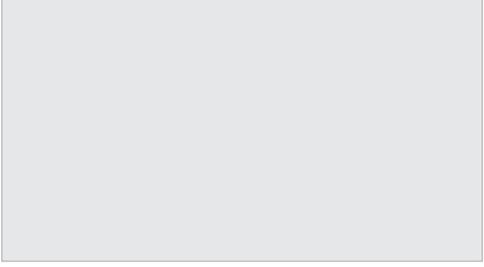
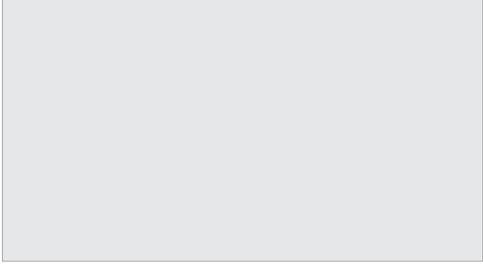
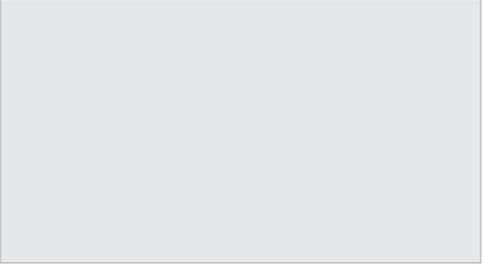
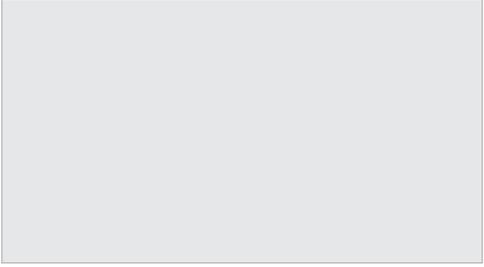
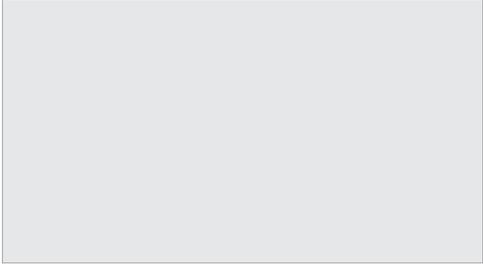
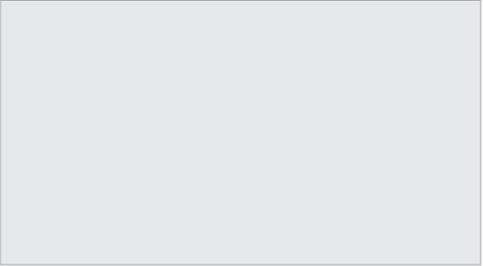
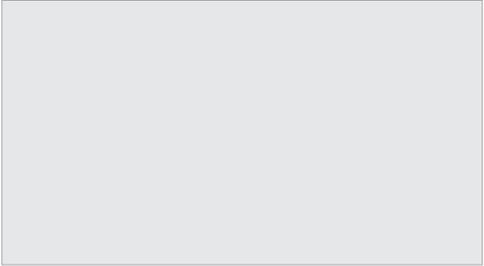
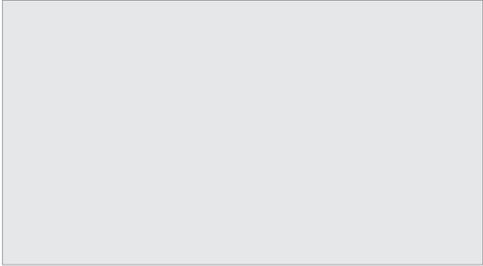


Diocèse
de Sées

p. 16

Rencontre
avec l'évêque

Privilégiez nos annonceurs



Terre d'Espérance: le pari de la rencontre

Ce journal *Terre d'Espérance* vous parvient pour la première fois. Il vous est offert, et le sera chaque trimestre, par les paroisses catholiques du Bocage Nord. Pour certains lecteurs, il est totalement nouveau ; pour d'autres, il prend le relais du journal de leur paroisse (*Ensemble* pour Tinchebray, *Le Lien* pour Athis...), qui a cessé de paraître fin 2018.

Pourquoi ce journal ? demanderez-vous. Avec cette initiative, nous faisons le pari de la rencontre. Pour réaliser ces pages, nous avons choisi d'aller délibérément au-devant de personnes et de réalités locales diverses et de mettre en valeur ce qui contribue à la recherche du bien commun, au respect des différences, à la justice sociale, à l'attention aux plus fragiles, au tissage de lien social...

Autant de points qui tiennent une place particulière dans la foi des chrétiens.

Exercice d'équilibre

En pensant à Malinofunambule, que vous retrouverez dans ces pages, je me dis que ce que nous entreprenons en réalisant ce journal relève aussi un peu du funambulisme. Tels des acrobates, nous essayons de relier par un fil les deux univers distincts que sont la "Terre" et le "Ciel", sans prosélytisme aucun (sans tenter de "convertir"), mais sans renier pour autant ce qui fonde notre foi. D'autres fils vont peu à peu se tendre, notamment entre les nombreux diffuseurs bénévoles du journal et vous, les lecteurs. Évoluer sur ce fil constitue, pour nous, un réel exercice d'équilibre. Tels des funam-



bules, nous nous y préparons depuis des mois et notre motivation pour relever ce défi est réelle.

Puissent ces quelques pages vous aider, qui que vous soyez mais plus particulièrement si vous traversez des épreuves, à percevoir dans les obscurités du quotidien ces étincelles de lumière que l'on nomme espérance. Tel est notre souhait.

Pour les chrétiens, c'est tout le sens de Pâques. Bonne lecture et joyeux temps de Pâques à toutes et tous !

Gérard Huet,
membre du comité de rédaction

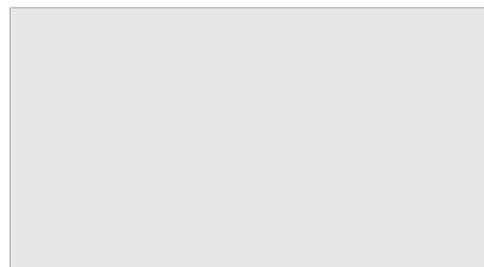
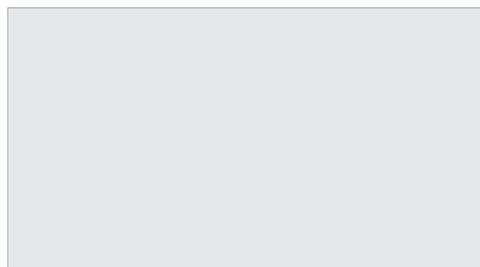
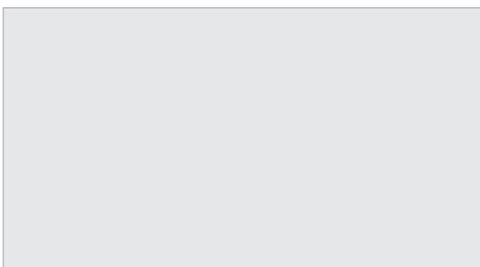
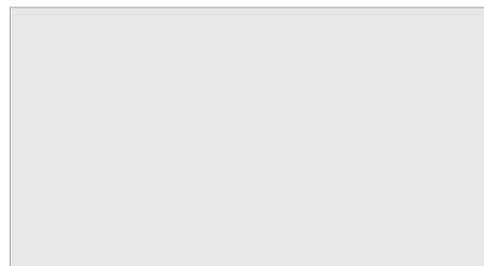
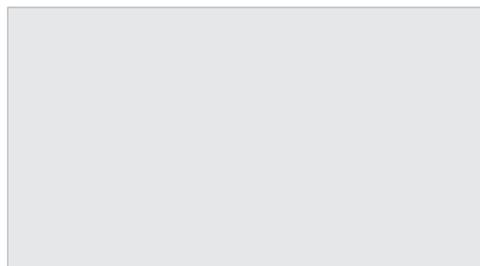
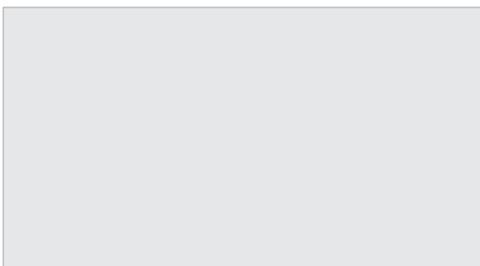
TERRE D'ESPÉRANCE

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Philippe Pottier
ÉDITION ET RÉGIE PUBLICITAIRE : Bayard Service Centre-Ouest
BP 97257, 35772 Vern-sur-Seiche,
Tél. 02 99 77 36 36
bse-ouest@bayard-service.com
www.bayard-service.com
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Bernard Le Fellic.
IMPRIMEUR : L'Imprimerie (Tremblay-en-France - 93)
Dépôt légal à parution.
ISSN : en cours



Humour





Sur un fil entre les tours de Saint-Germain !

Un événement rare se produira à Flers le week-end de Pâques 2019. Un funambule fera la jonction sur un fil entre les deux tours de l'église Saint-Germain. Une manière doublement symbolique pour Malino de relier le temps actuel à celui de son enfance et de jeter une passerelle entre l'Église et le monde...

Flérien d'origine, Jean-Louis Hay est plus connu sous le nom de *Malino-funambule*. Il a suivi sa scolarité à l'école primaire de Sainte-Marie et le secondaire au CES Sévigné de Flers, avant de se former à Paris dans les écoles Fratellini et Gruss. Sa passion pour le cirque commence à l'âge de 5 ans quand ses parents l'emmènent voir le cirque Achille Zavatta. Ce jour-là, le jeune Jean-Louis a pris sa décision : *"Comme métier, je ferai Zavatta"*. À 15 ans, il débute ses spectacles comme clown acrobate. Après des années d'animations de rues et des tournées sous les chapiteaux, il réalise son grand rêve : devenir funambule. *"Mes premiers souvenirs de fil sont sur l'église Saint-Germain où les familles de funambules faisaient l'ascension du clocher. J'étais un enfant et je trouvais ça fantastique"*. Il n'imaginait pas un instant qu'il tendrait un jour son fil un peu partout en Europe.

Deux prestations inédites à Pâques

Malino est basé maintenant en Ardèche, où il anime des ateliers "cirque et funambule". Mais il n'a pas oublié Flers. On le retrouvera pour deux prestations inédites à Flers entre les tours de l'église Saint-Germain les 20 et 21 avril. Pourquoi le dimanche de Pâques ? lui a-t-on demandé. *"C'est le jour où j'ai été baptisé dans l'église*

de Saint-Germain".

Un projet qu'il a pu réaliser *"avec le soutien de Flers Agglo, qui m'a honoré en me remettant le trophée Coup de cœur en janvier dernier, et la paroisse Marcel Callo avec l'abbé Philippe Pottier"*.

Ce spectacle sera gratuit, mais pour revenir aux traditions des saltimbanques, un chapeau passera dans le public à l'issue du spectacle du dimanche pendant que des amis joueront de la musique sur le parvis. Comme on dit : *"À votre bon Cœur Messieurs-Dames !"*

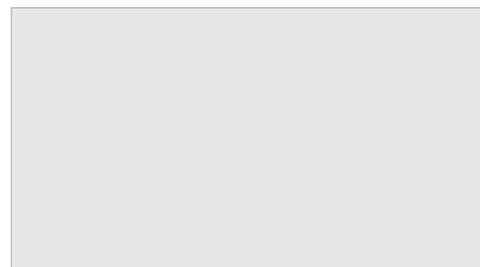
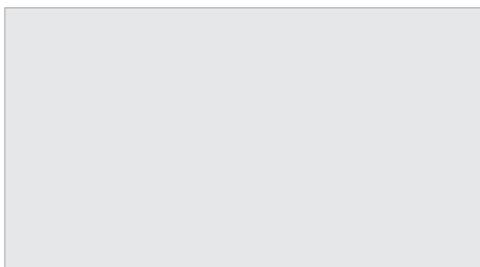
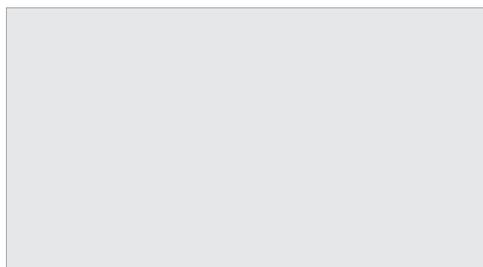
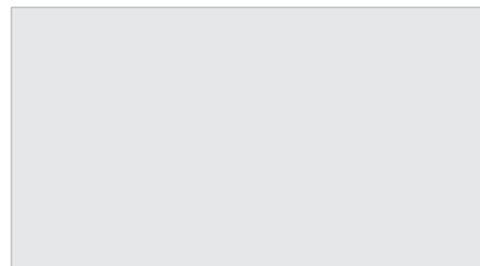
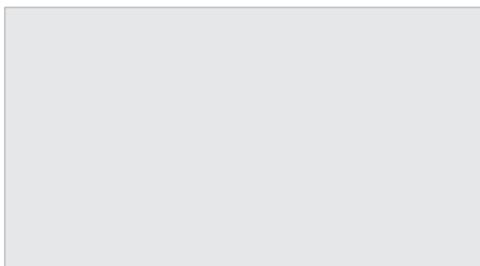
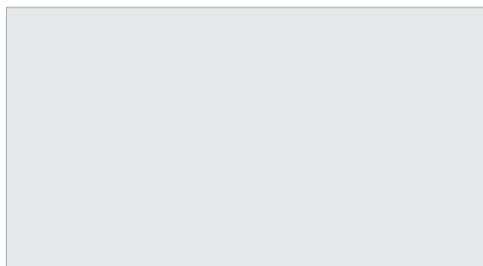
P. Philippe Pottier

Pratique :

Malinofunambule présentera deux spectacles le samedi 20 avril à 17 h et le dimanche 21 avril 2019 à 12 h.



Le funambule Malino dans ses œuvres.



Léa accompagne trois adultes sur leur chemin de foi

Une équipe de trois chrétiennes de la paroisse Marcel Callo (Flers et alentours) accompagne le cheminement d'Aurélié, Salomon et Nadine. Ces trois trentenaires recevront le sacrement de confirmation⁽¹⁾ à la cathédrale de Sées au mois de juin. Léa témoigne...

Quelles sont les étapes de cet accompagnement ?

Il y a un premier accueil pour se connaître et écouter le sens que chacun accorde à sa démarche de foi et ses attentes.

Une journée de préparation a ensuite eu lieu à Sées avec l'évêque pour un enseignement sur l'organisation de l'Église, sur le rôle de l'Esprit saint, sur le sens de la confirmation.

Des rencontres d'une heure et demie ont lieu le dimanche, une à deux fois par mois avant la messe, autour de partages de textes d'évangile dont la lecture préalable nous a été confiée. Nous échangeons sur la compréhension des textes et sur les pratiques religieuses, comment l'on vit avec les autres qui ne partagent pas la même religion.

Une journée à Alençon se déroulera en mars pour l'appel décisif avec tous les confirmands⁽²⁾ du diocèse. Et enfin,

l'émouvante consécration de la confirmation dans la cathédrale de Sées en juin.

De quel cheminement êtes-vous témoin ?

Je me sens interpellée par la pratique de lecture quotidienne de la Bible par Salomon et par la lecture fine qu'il en fait en essayant, à travers elle, de comprendre sa relation avec les autres. Et c'est en couple qu'il vit le cheminement. Les trois confirmands portent le souci d'aménager leurs emplois du temps professionnels et familiaux pour aller au bout de leur cheminement. Cela demande une remarquable disponibilité pour être toujours là !

Comment vivez-vous cette démarche ?

Je l'ai prise comme un cadeau et j'ai dit spontanément oui quand j'ai été sollicitée pour me mettre au service de l'Église. Un juste retour pour tout ce que j'avais reçu lorsque je cheminais moi-même il y a quelques années.

En quoi éclaire-t-elle votre propre cheminement ?

Voir d'autres adultes s'engager me renvoie aux partages et échanges que j'ai vécus avec d'autres couples et qui m'ont enrichie. La sincérité de leur démarche est un plaisir à partager. Lors de la journée à Sées, j'ai beaucoup aimé l'enseignement

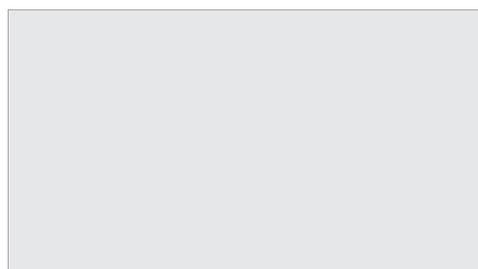
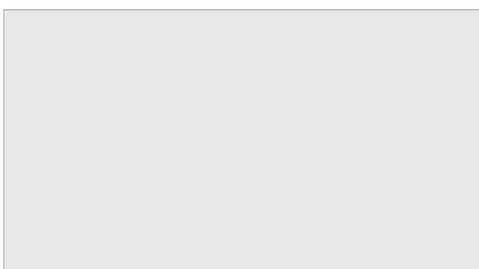
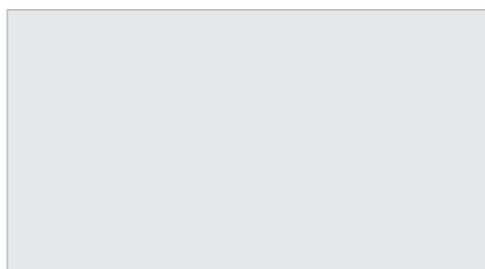
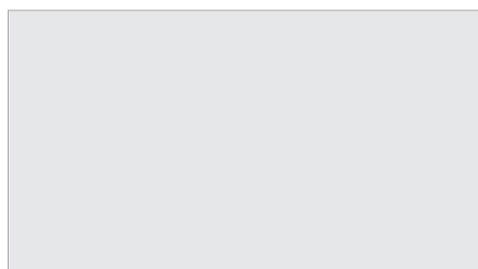
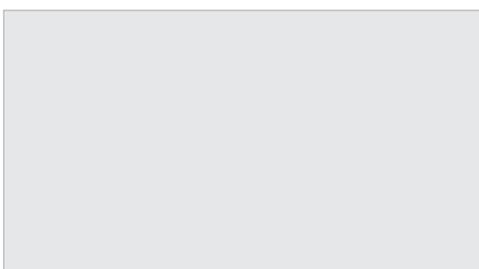
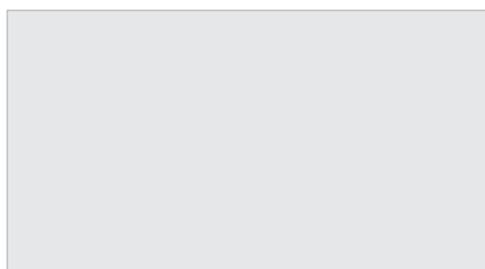


“ Ce sont des moments agréables de partage. ”

de l'évêque, notamment la lecture sur l'Esprit saint. On en a reparlé entre nous, discuté de la manière dont on l'a reçue. Si l'on s'engage, on reçoit toujours plus. Cela fait du bien. Ce sont des moments agréables de partage.

Recueilli par Odile Marie

- (1) Sacrement de l'Église catholique au cours duquel une personne baptisée reçoit le don du Saint-Esprit par une onction d'huile sainte. Elle est, en quelque sorte, l'achèvement du baptême.
(2) Personnes qui vont recevoir le sacrement de confirmation.





L'écologie questionne le monde et l'Église

L'urgence de protéger notre planète est un des sujets de débat de notre société. L'Église catholique et les chrétiens s'engagent ouvertement dans la réflexion et dans l'action. En témoigne la lettre encyclique pour une « écologie intégrale », *Laudato Si'*, adressée au monde entier par le pape François. De nombreux groupes de chrétiens sont entrés dans une démarche intitulée « Église verte ».

Le premier dossier de quatre pages que vous proposera *Terre d'Espérance* à chaque numéro, s'intéresse à quelques initiatives de notre territoire du nord Bocage s'inscrivant dans une dimension d'écologie intégrale.

On y observe concrètement que, comme l'écrit et le répète le pape, tout est lié dans notre façon d'habiter la « maison commune » qu'est la Terre : pour lui, la notion d'écologie intégrale englobe la question de protection de l'environnement, mais la dépasse de loin. Tout ce qu'entreprend l'être humain, individuellement et collectivement a des effets multiples sur l'environnement, sur l'économie, mais surtout sur les rapports qu'entretiennent entre eux les gens et les peuples.

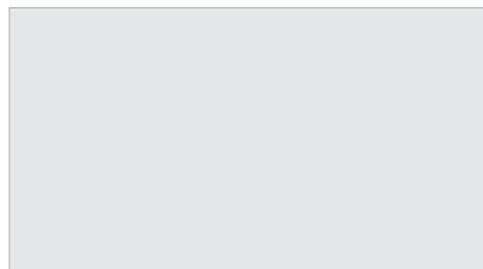
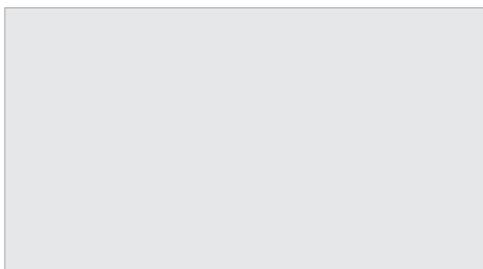
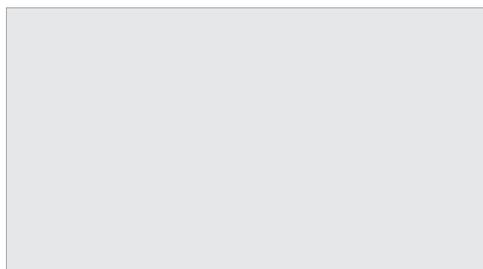
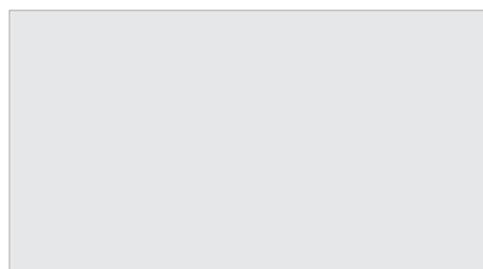
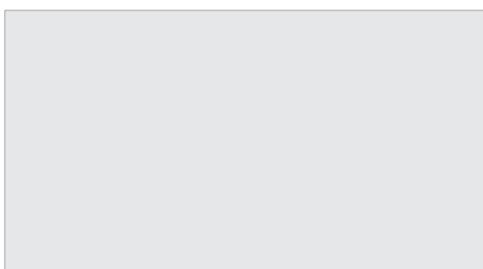
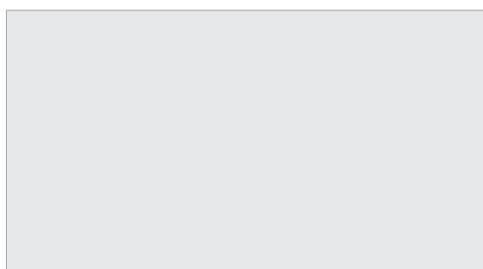
Flers Papilles et papillons... du jardin

Des habitants du quartier Saint-Michel, à Flers, épaulés par différents partenaires, ont créé en avril 2018 "Papilles et papillons". Ce jardin partagé de 400 m² remplit bien son rôle de convivialité, de solidarité, de mixité sociale, de créativité et d'échanges.

Aline Lindner, conseillère en insertion à L'Étape (*), définit le jardin partagé comme **"un jardin de proximité conçu par des habitants dans leur quartier, pour tout le monde"**. En 2018, les neuf bénévoles les plus impliqués ont réalisé des bacs de culture en bois remplis de terre, des sièges avec des palettes, des hôtels à insectes et très vite... les premières récoltes sont arrivées !

Cette belle dynamique est portée par l'investissement des bénévoles et le soutien de collectivités locales et de bailleurs sociaux. Elle s'intègre dans certains parcours d'insertion et valorise le quartier. Les liens que cette initiative a créés entre les bénévoles montrent bien que cela **"fonctionne"**.

Cette première expérience réussie se poursuivra en 2019 : un nouvel espace de détente et de propositions ludiques verra le jour avec l'appui des compétences de deux artistes "jardiniers". Une opération "Mon quartier propre", avec une demi-journée par mois de nettoyage du quartier, des projets relatifs aux déchets encombrants ainsi qu'une fête de l'éco-citoyenneté viendront consolider et valoriser l'entraide entre voisins et animateurs locaux.





“ Un endroit convivial qui rompt l'isolement. ”

Des propos de bénévoles participants traduisent la réussite de ce jardin partagé : *“Nous avons appris des techniques de jardinage et des pratiques respectueuses de l'environnement. Ceux qui ont des connaissances apprennent aux autres. C'est un super partage.”* Un autre soulignait : *“On fait des ateliers et on a des gens qui prennent des renseignements. C'est devenu un endroit convivial qui rompt l'isolement de certains.”*

Alain Lerichomme

(*) association pour l'aide aux personnes dans leur recherche d'emploi ou leur reconversion. Voir sur www.letape-emploi.fr

En pratique :

Le Jardin Papilles et papillons, installé rue Henri Goussin à Flers, derrière l'immeuble situé face à l'école des Oisillons, est ouvert à tous, y compris aux habitants hors du quartier Saint-Michel. Contact : “L'Étape”, 18 rue Henri Laforest à Flers.

Chanu - La haie bocagère, une valeur à cultiver

Les haies de notre paysage de bocage sont souvent mal entretenues, voire détruites. Il y a dix ans, une société a été constituée pour valoriser le bois des haies comme combustible. Éleveur laitier à Chanu, Sébastien est membre de cette entreprise. Il prend soin des haies qui maillent les terres de sa ferme, un peu comme si elles étaient son jardin.

Sébastien Busnot, éleveur laitier depuis 2004, est un homme passionné, attentif à la qualité de son troupeau et de sa ferme. Les nombreuses haies qui bordent ses parcelles suscitent de sa part le même intérêt. Son adhésion comme producteur à la coopérative Bois Bocage Énergie, dès sa création, n'a donc rien de surprenant. Celle-ci collecte le bois des haies qui est déchiqueté sur place et revend les copeaux à des particuliers ou des collectivités.

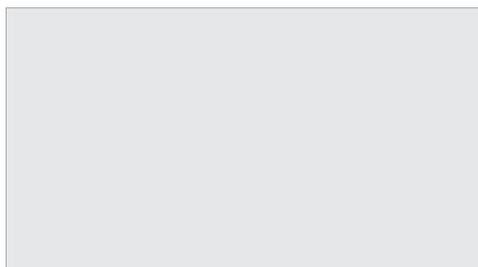
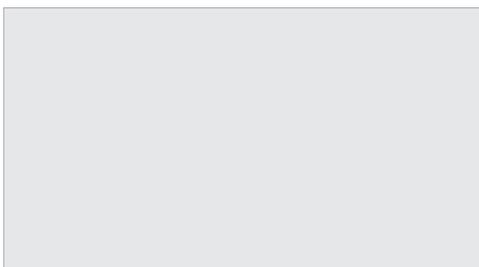
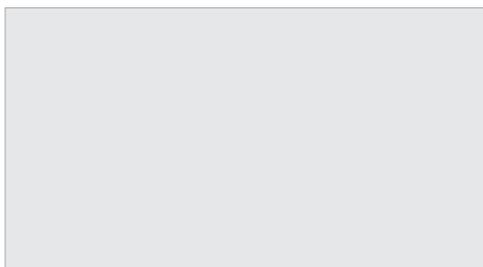
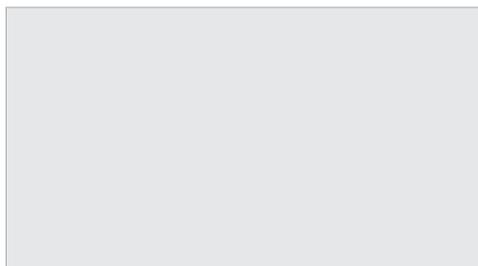
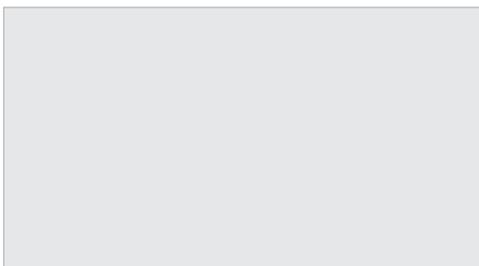
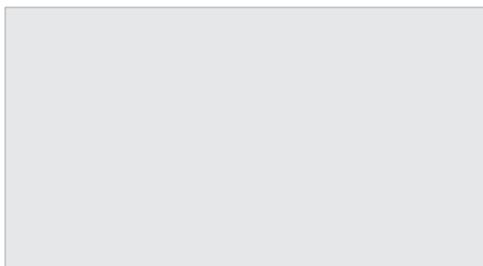
Ma visite sur le terrain m'a vite démontré qu'une haie n'est pas un objet figé, depuis celle en cours d'exploitation jusqu'à celles qui atteignent dix ans d'âge. Une haie coupée ras atteint, un an plus tard, près de deux mètres de haut, avec une belle densité. *“Je garde quelques arbres de haut jet sur chaque haie. Aussi, lorsque je coupe ras, je conserve quelques jeunes plants espacés qui deviendront des arbres bien plus tard”.*

Nombreux avantages

Sébastien inscrit la vie des haies dans le temps. C'est pourquoi il a réalisé un plan de gestion qui prévoit le rythme d'abattage et de broyage des haies. *“À raison de 35 tonnes de copeaux par an, il faut 15 ans pour couper progressivement toute la longueur de haies de la ferme”.* Les haies coupées cet hiver seront ainsi exploitables dans quinze ans environ.

Pourquoi s'être lancé dans cette aventure ? Sébastien ne manque pas d'arguments. *“Ça permet de répartir dans le temps le travail d'entretien et d'exploitation des haies. C'est valorisant de savoir que le bois récolté est utile à d'autres comme combustible. Les bovins au pâturage apprécient l'abri que leur offrent les haies contre le soleil, voire contre le vent. Enfin, même si ce n'est pas l'essentiel, la vente de bois déchiqueté procure une ressource financière régulière”.* Comment alors ne pas être convaincu ?

Gérard Huet



Briouze

“Au près de ma ferme” : des agriculteurs s’engagent pour leur territoire

Cinq agriculteurs, désireux de produire un lait de qualité et de mieux le valoriser, ont saisi l’opportunité d’une boutique à vendre au cœur de Briouze : ils se sont associés pour créer “Au près de ma ferme”, leur magasin de transformation et de vente.

Romain Enée, marié père de deux enfants, fils de céréalier, est l’un des cinq associés de la ferme. Ses études achevées, Il s’installe agriculteur à Saint-Hilaire-de-Briouze. Rapidement, il s’aperçoit que la majorité du fruit de la récolte sert à payer les engrais et les produits phytosanitaires. Il arrivait qu’on l’incite à commander avant même de savoir ce dont les plantes pouvaient avoir besoin. Pour notre jeune agriculteur, quelque chose ne tournait pas rond !

Il change alors ses méthodes de production en mettant, par exemple, ses bêtes plus longtemps dans les champs, ce qui minimise la mécanisation et amène du temps pour observer la nature. Maintenant il se pose la question : *“Une mauvaise herbe*

ce n’est pas forcément joli mais est-ce qu’elle me gêne ? A-t-elle une utilité ? C’est comme les ronces, elles ont un rôle essentiel dans la pollinisation avec l’accueil des abeilles”. L’une de ses fiertés est d’avoir un très beau champ de colza sans l’avoir traité.

Lorsque survient la crise du lait, il opte pour agir plutôt que manifester. Avec d’autres, il veut reprendre toute la place qu’avaient les agriculteurs autrefois dans les campagnes, en s’adaptant au monde actuel : permettre la vie des sols, vivre avec la biodiversité, entretenir les paysages, nourrir les habitants du territoire, proposer une alimentation saine, créer de l’emploi et améliorer la qualité de vie du monde rural.

25 produits en rayon

C’est ainsi que naît en mai 2017, à Briouze, centre de gravité des quatre fermes des associés, le magasin “Au près de ma ferme”. Aujourd’hui, ils transforment et vendent 60 000 litres de lait produits sur leurs quatre fermes. Ils les déclinent en plus de 25 produits : yaourt, lait, beurre, crème, glace, riz au lait... Une belle vitrine, complétée par d’autres produits locaux, et un service de qualité offert aux Briouzains. À chacun son coup de cœur ! Pour Romain, c’est le beurre : *“Quand je le mange, je re-*

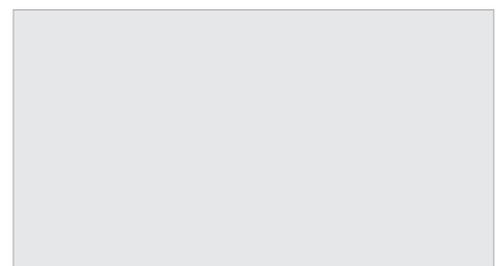
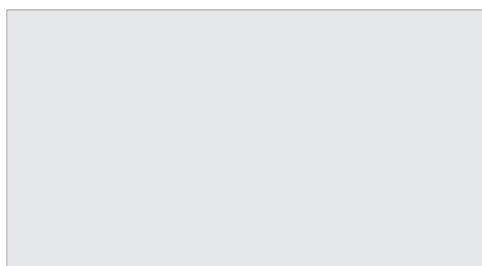
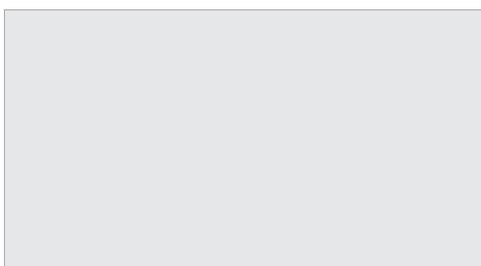
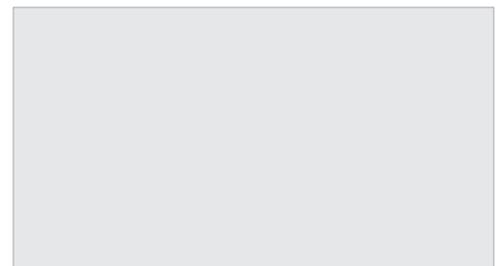
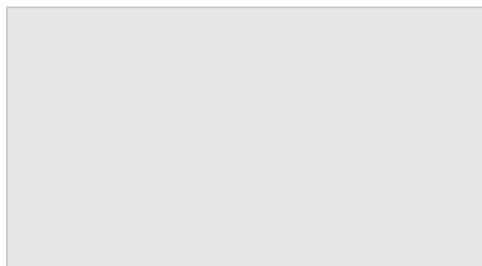
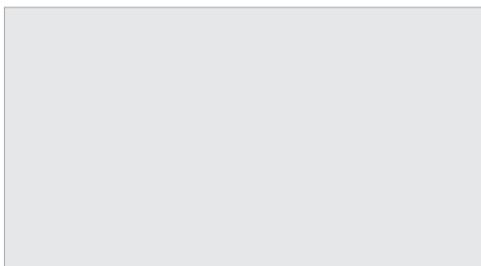


Dans les locaux de “Au près de ma ferme”.
À droite Romain, un des associés.

trouve le goût de la tartine de beurre chez ma grand-mère”. Pour un client de passage, *“Ce sont les glaces. Elles sont excellentes et nos enfants raffolent du riz au lait !”*

Romain est un agriculteur heureux : il échange avec ses clients. Avec ses associés, il a créé deux emplois à mi-temps et un poste en apprentissage. Il participe à la dynamique du bourg et a gagné une qualité de vie même s’il ne prétend pas résoudre toutes les questions, comme celles de transposer ce modèle dans les grandes villes et surtout de nourrir neuf milliards d’habitants...

Antoine de Stoppeleire



Permaculture : mon potager et moi

La permaculture est une pratique visant à protéger les sols. Pour en savoir plus sur cette technique, j'ai rencontré le frère Emmanuel, de la congrégation des Frères missionnaires des campagnes. Au sein du prieuré Saint-François-d'Assise à La Carneille, le frère Emmanuel développe cette nouvelle approche du jardinage. L'occasion d'un bel échange et d'un accueil chaleureux...

Avant de parler culture, est-ce que vous pouvez présenter votre communauté et le prieuré Saint-François-d'Assise ?

Nous sommes installés au prieuré depuis septembre 2012. Saint François d'Assise représente, pour nous, l'orientation vers la nature, la création et l'ouverture aux autres. Nous voulons être ouverts à toutes personnes quelles que soient leurs croyances.



Dans notre prieuré, nous mettons tout en commun. Nous participons à la vie associative et culturelle de la commune et prenons une part active dans la vie des paroisses. Le dialogue œcuménique avec l'Église protestante unie du Bocage en fait partie. Personnellement, je travaille dans les jardins de personnes âgées et seules : taillage de haies, tonte de pelouses... Je suis également accompagnateur, dans le diocèse de Séz, de l'action catholique des enfants. Mais sa passion, c'est le jardin en permaculture.

Qu'est-ce que la permaculture ?

La permaculture est un mode de culture inventé par deux Australiens, Bill Mollison et David Holmgren, dans les années 1970. Ils l'ont expérimentée en observant le milieu naturel. C'est la copie du milieu naturel, donc sans labour : le sol vit, il est plein d'éléments nécessaires aux plantes. Il faut associer les plantes pour former une synergie dans le lieu le plus approprié. La technique consiste à redonner à la terre des éléments végétaux (tonte, bois, compost) pour qu'elle se ressource en minéraux et éléments organiques naturels.

Qu'est-ce qui pousse ?

Des plantes médicinales et condimentaires : lavande, cerfeuil, camomille, menthe, thym et céleri forment un savant mélange où elles prospèrent au rythme des saisons. Le potager donne de bons légumes et il n'a aucun but lucratif. Il est un lieu d'échange où se côtoient radis, petits pois, carottes, salades...

Pour aller plus loin dans cette réflexion...

Frère Emmanuel tient particulièrement à cette parole du penseur orthodoxe Suisse Michel Maxime Egger : *"On ne pourra garder et travailler durablement le jardin de la terre sans veiller et cultiver le jardin de notre âme, notre terre intérieure"*. De même, le fil rouge qui traverse l'encyclopédie *Laudato Si'* du pape François s'articule autour de ces mots : *"Tout est lié, tout est donné, tout est fragile"*.

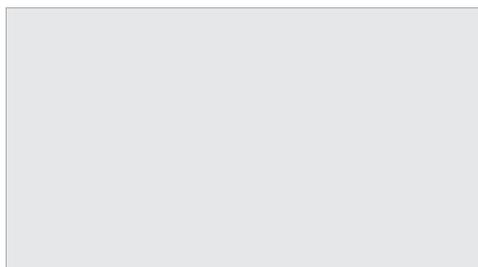
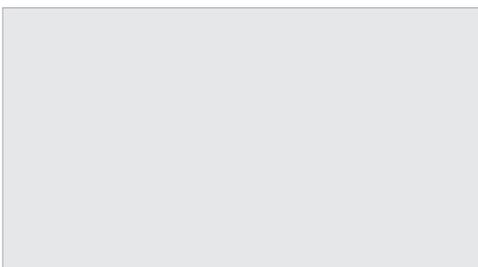
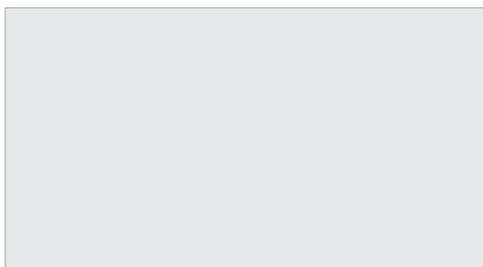
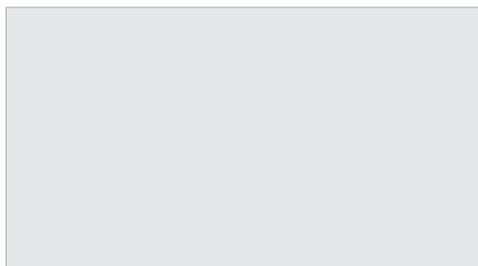
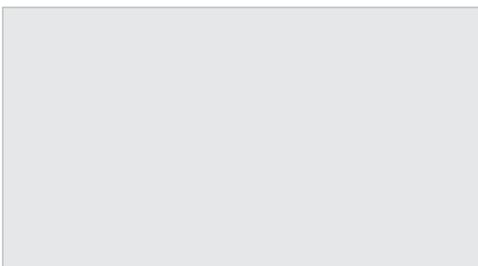
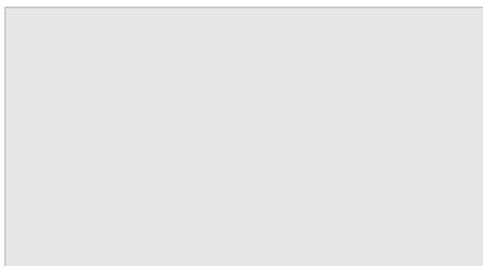
La nature est belle... pensons à préserver son équilibre naturel.

Anne-Marie Lafontaine



Date à retenir

fête de la création
à La Carneille
le **12 octobre 2019**
sur le thème de l'arbre.



Connaissez-vous la bannière des Trinitaires ?

Qui ne connaît pas les ifs millénaires de l'ancien cimetière de La Lande-Patry ? Mais connaissez-vous l'autre "curiosité" que renferme, juste à côté, l'église Notre-Dame de La Lande ? Pourtant, vous êtes certainement passés très souvent à proximité de ce témoignage historique de la piété populaire de nos ancêtres : la bannière des Trinitaires !

Qu'est-ce que l'Ordre de la Trinité ?

L'Ordre de la Trinité a été fondé à la fin du XII^e siècle par Jean de Matha dans le but de racheter les chrétiens captifs, victimes des pirates "barbaresques" qui sévissaient en Méditerranée. Son premier voyage fut pour Tunis d'où il ramena 110 captifs. Le projet de Jean de Matha fut approuvé par le pape Innocent III. En 1205, les Trinitaires étaient installés à Paris autour d'une chapelle Saint-Mathurin. Les Trinitaires ne tardèrent pas à essaimer un peu partout en Normandie. La confrérie de La Lande doit remonter aux années 1620.

Leur fête patronale, fête de Notre-Dame du Remède, avait lieu le 7 octobre, jour de 1571 où fut gagnée la bataille de Lépante face aux Turcs : sur le vaisseau amiral flottait la bannière de Notre-Dame du Remède (du latin *remedium*, rachat, délivrance).



Il était demandé aux membres de la confrérie de prier quotidiennement pour les captifs. Ils se réunissaient à l'église un dimanche après-midi par mois pour une procession du Saint-Sacrement. On donnait aux frères et aux sœurs, lors de leur réception, un petit scapulaire en étoffe, orné d'une croix rouge et bleue. Ils devaient alors verser une offrande pour les captifs, et aussi, à certaines dates, aller quêter pour eux au dehors.

La Bannière de La Lande

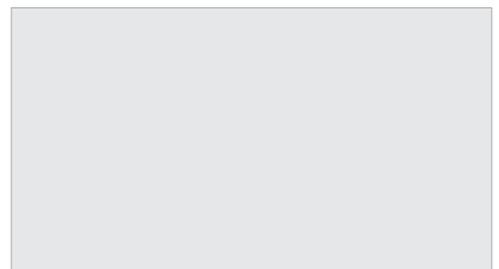
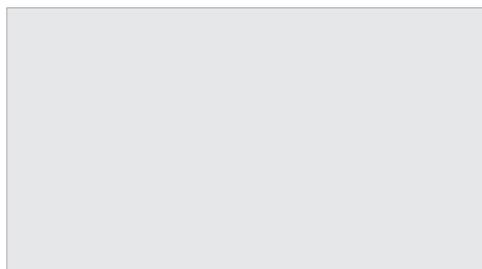
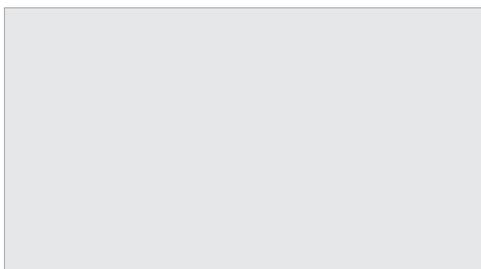
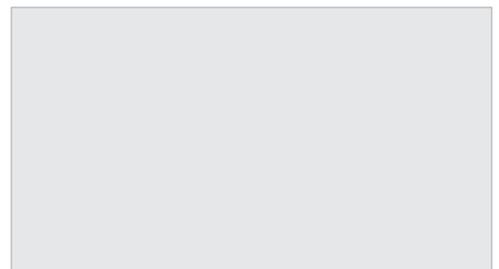
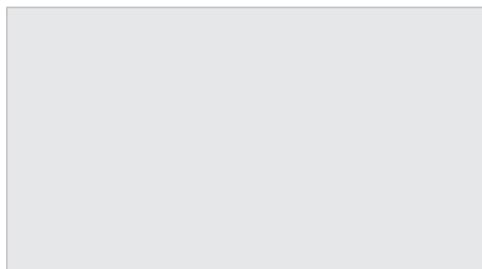
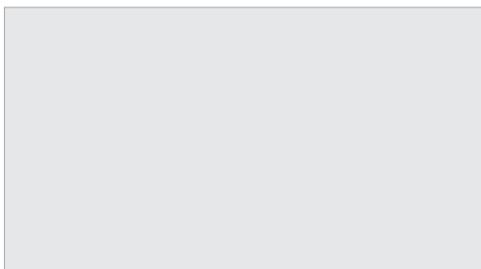
La confrérie de La Lande disparut à la Révolution. Rétablie par l'abbé Gosselin à son retour d'exil, elle dura jusqu'à sa mort en 1854. La bannière fut alors achetée en 1854 par un architecte de Flers mais, grâce à l'abbé Burel, elle fut remise dans l'église de La Lande en 1879.

La bannière reproduit, sur une face (voir photo), une peinture de T. Van Thulden, élève de Rubens, qui ornait l'église des Mathurins à Paris.

On voit un trinitaire qui présente, à la Vierge et à son Fils, un groupe de captifs qui viennent d'être rachetés. Marie leur remet le scapulaire blanc à croix rouge et bleue. Sur l'autre face, les trois personnes de la Trinité (Père, Fils et Saint-Esprit) et la vision de Jean de Matha.

Olivier Bienfait,

d'après l'article du Dr Jean Fournée paru en 1996 dans la revue "Le Pays Bas-Normand" n° 222-223, "Études sur La Lande-Patry"



Les rendez-vous de la Semaine sainte

Paroisses	Les Rameaux		Jeudi saint	Vendredi saint	Veillée pascale	Pâques
	Samedi 13 avril	Dimanche 14 avril	18 avril	19 avril	20 avril	21 avril
Notre-Dame du Houlime			Briouze à 20h30	Briouze à 15h (chemin de croix) et à 20h30 (célébration de la Passion)	Briouze à 21 h	Briouze à 10 h 30 Les Tourailles à 11h
St-Rémy-des-Trois-rivières	Tinchebray à 18h	Chanu, St-Cornier et Tinchebray à 10h30	St-Jean-des-Bois à 20h	Chanu à 20h30 Monsecret à 15h (chemin de croix)	Tinchebray à 20h30	Frênes à 10h30
Saint-Vigor en Bocage athisien	Ségrie-Fontaine à 18h	Athis à 10h30 St-Pierre-du-Regard (sous réserve) à 10h30	St-Pierre du Regard à 20h	Athis à 15h (chemin de croix) Ségrie Fontaine à 20h (Office de la passion)	Athis à 21h	Athis à 10h30
St-Pierre - St-Paul en Bocage		St-Paul à 9h30 La Lande-Patry à 11h	La Lande-Patry (Sainte Cène) à 20h30	Landisacq à 15h (chemin de croix) La Lande-Patry 20h30 (Office de la passion)	La Lande-Patry à 21h	St-Pierre-d'Entremont à 10h30
Ste-Anne de la Varenne	La Ferrière à 18h	Bellou-en-Houlme à 10h30 (Célébration de la Parole) Messei à 10h30	Messei à 20h	La Ferrière à 15h (chemin de croix) St-André-de-Messei à 20h (Office de la passion)	Messei à 20h30	Bellou à 10h30
Bx Marcel Callo - Flers	Chapelle St-Michel à 18h	Église St-Jean à 9h30 La Chapelle-Biche à 10h30 La Selle-La Forge à 10h30 St-Georges à 10h30 Église St-Germain à 11h	Église St-Germain à 18h	Église St-Germain à 15h (Chemin de Croix) Église St-Germain (Office de la Passion) à 20h30	Église St-Germain à 21h	Église St Jean à 9h30 St-Clair-de-Halouze à 10h30 St-Georges-des-Groseillers à 10h30 Église St-Germain à 11h

St-Pierre – St-Paul en Bocage

Célébrations pénitentielles :

Jeudi 11 avril 17h à Cerisy.

Vendredi 12 avril 20h30 à La Lande-Patry

1ère communion : dimanche 19 mai 10h30 à La Lande-Patry

Profession de foi : dimanche 26 mai 10h30 à La Lande-Patry

Ascension : jeudi 30 mai 10h30 à Caligny

Pentecôte : dimanche 9 juin à La Lande-Patry

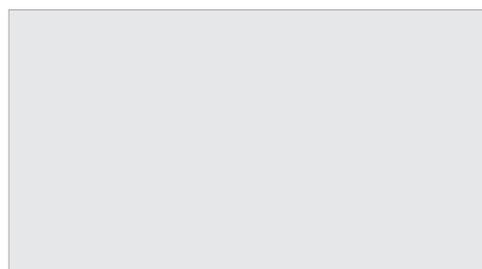
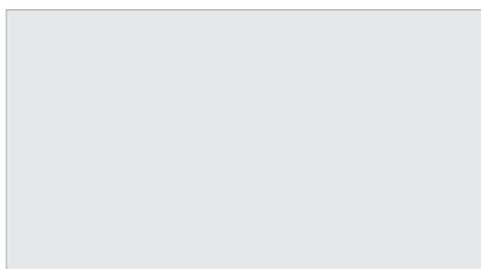
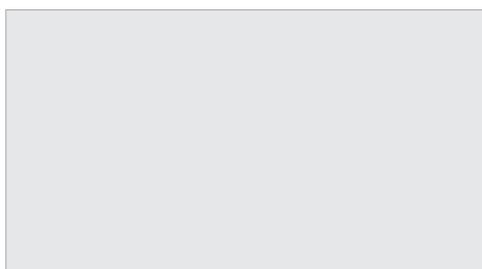
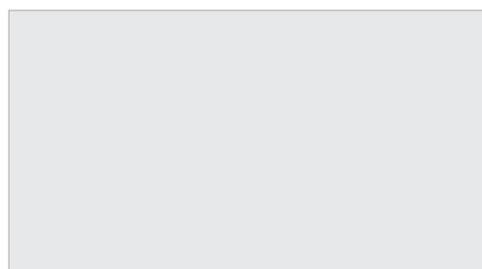
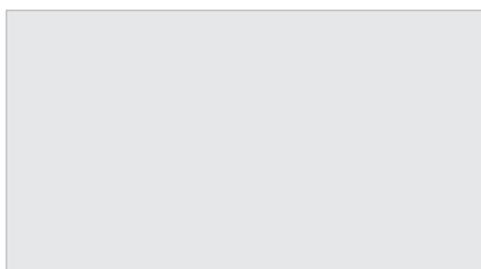
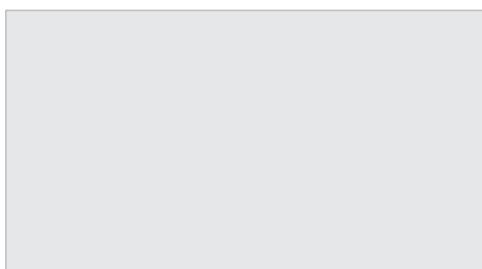
St-Rémy-des-trois-rivières

Célébrations pénitentielles :

Lundi 15 avril à 10h30 à Tinchebray

Lundi 15 avril à 10h30 à Chanu

Samedi 20 avril à 14h30 à Montsecret



Aumônerie des collèves : ouverte sur l'Église et sur le monde

Tout au long de l'année scolaire, des collégiens de 5^e, 4^e et 3^e du Bocage nord se retrouvent chaque mois à Flers dans le cadre de l'aumônerie. En toute liberté de choix, ils y vivent des temps de partage et de convivialité au service de leur croissance humaine et spirituelle et de la découverte de l'Évangile de Jésus-Christ. Aurélie, mère de collégiens, les accompagne cette année avec joie.

“Ils sont près de 25 collégiens à se rencontrer un vendredi soir par mois, de 20h à 22h. Ces temps mêlent convivialité, échanges et réflexions profondes”, explique Aurélie, nouvelle animatrice du groupe avec le père Christophe Peschet. Tous deux s'efforcent de tenir compte des attentes des jeunes, tout en veillant à éviter trop de dispersion. Dès la rencontre de rentrée, chacun a pu formuler ses questions anonymement par écrit. Il en est ressorti une série d'idées pour les futurs échanges tout au long de l'année: Pourquoi les prêtres ne se marient pas? Est-ce qu'on peut croire en Dieu toute sa vie? Et d'autres questions sur l'Église. Le fil conducteur de l'année s'est ainsi dégagé: ce sera le rapport entre Église et écologie.



Le vivre ensemble

Dès le mois de novembre, tous se sont livrés à un exercice-jeu de “nappe tournante”: au milieu de la table, sur une nappe en papier, est posée la question **“L'Église est-elle écolo?”** Chacun, muni d'un crayon, note ses réflexions, puis tourne et répond à celles des autres. 25 minutes plus tard, autre exercice: on entoure les cinq phrases jugées les plus importantes. Rien de tel pour alimenter un échange!

Un repas “partagé” agrmente chaque rencontre et, dans la bonne humeur, permet d'expérimenter le vivre ensemble. S'ensuit une heure d'échange sur une thématique concernant l'Église et le monde. **“Chacun écoute et respecte les autres. Certains vivent des choses difficiles, alors que d'autres seraient davantage portés à rire...”**, observe Aurélie, qui situe sa place d'animatrice comme modératrice, facilitant l'expression, évitant les excès.

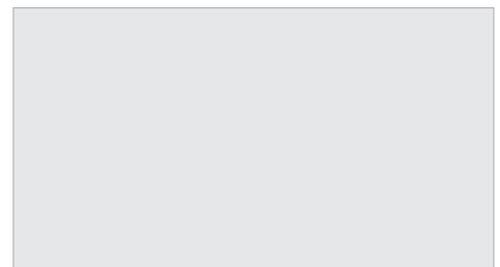
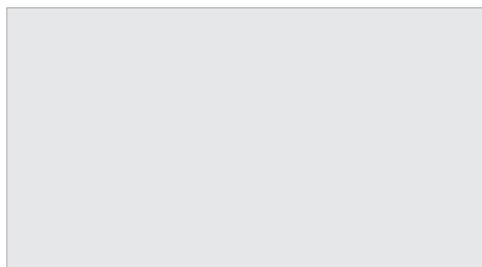
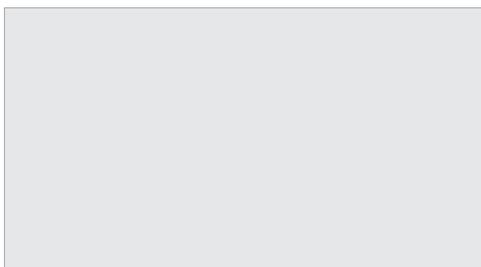
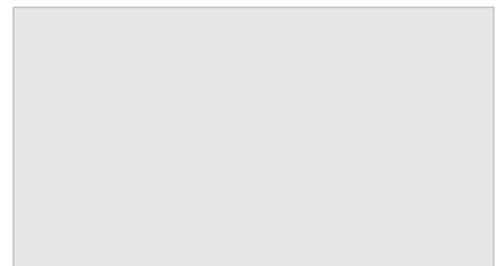
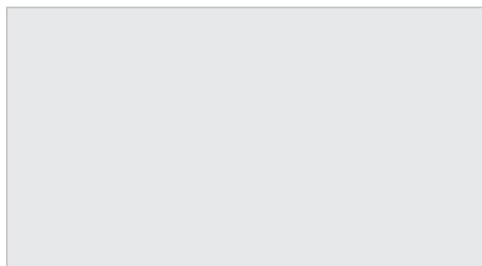
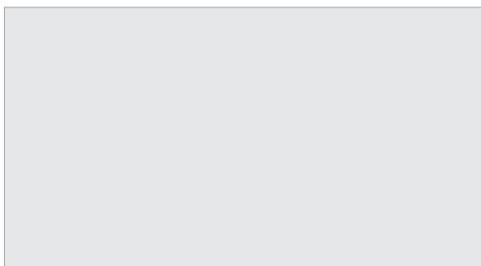
Enfin, l'année est jalonnée de temps forts. Le 3 mai prochain, par exemple, le groupe se rendra à L'Aigle pour un concert du groupe Glorious. C'est dire qu'on ne s'ennuie pas à l'aumônerie des collèves! C'est d'autant plus vrai que chacun reste libre de participer ou non.

Gérard Huet

Pour tout contact:
Aurélie Lefavre - 06 83 93 61 49

À noter

Camp Collégiens
“Fromages et territoires”
du 7 au 14 avril 2019
Renseignements:
orne@mrjc.org



l'imagerie des chrétiens

avec le magazine

POMME D'API
SOLEIL

C'est quoi, le Carême ?

Pendant 40 jours, les chrétiens se préparent pour la grande fête de Pâques. C'est le Carême. Ils profitent de ce temps pour vivre autrement et faire plus de place à Dieu et aux autres.



Pomme d'Api Soleil - Mars 2007 • Textes : Sophie de Brisoull, illustrations : Nathalie Dienerlé.

Le mercredi des Cendres

C'est le premier jour du Carême. À l'église, le prêtre trace une croix avec des cendres sur le front de chacun. C'est une façon de dire qu'on veut changer et tourner notre cœur vers Jésus pour aimer plus.



Le partage

Pendant le Carême, les chrétiens essaient de partager davantage avec les autres. On peut partager un repas, sa joie, un jeu, un moment, de l'argent... comme si on était un ange gardien les uns pour les autres !



La lecture de la Bible

Souvent, on se demande : « Il est comment, Dieu ? Il est où ? » Le Carême est un bon moment pour connaître un peu plus Dieu. Quand on lit l'évangile, c'est comme si on écoutait Jésus nous parler de Dieu qui nous aime.



Le jeûne

Certains jours, ils mangent moins de nourriture et parfois même juste un bol de riz. Ils donnent l'argent de leur repas à une association, pour aider les gens qui n'ont pas beaucoup d'argent.

La prière

C'est un rendez-vous avec Dieu. On est en silence, calme. On parle à Dieu de ce que l'on vit, de nos joies, de nos soucis. On lui dit merci aussi !



La Semaine sainte

C'est la dernière semaine du Carême. On se souvient des derniers jours de la vie de Jésus. Il a été acclamé comme un roi, il a partagé son dernier repas avec ses amis, il est mort sur la croix. Le dimanche de Pâques, le Carême est terminé : on fête Jésus qui est vivant pour toujours !



Vous avez dit diocèse ?



La page que vous êtes en train de lire est dite diocésaine. Elle est commune aux journaux édités par les paroisses de l'Orne... Une bonne occasion de présenter, lors de ce numéro, le premier pour certains, ce qu'est un diocèse et particulièrement le nôtre, le diocèse de Séez.

Entre le clocher près de chez vous, celui de la célébration du baptême du petit voisin et les images et textes du pape François et de l'Église à Rome se trouve un rouage essentiel : le diocèse qui représente l'Église à laquelle tout baptisé appartient.

Pour les chrétiens, l'Église commence à Jérusalem le jour de la Pentecôte. Ce jour-là, Jésus avait adressé aux apôtres, ses premiers compagnons, cette parole : Soyez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre. À partir de ce jour, emportés dans leur élan par l'Esprit de Dieu, ils annoncent à tous la Bonne Nouvelle : Jésus est mort sur la Croix et il est ressuscité. Dans toutes les villes de l'Empire romain, de petits groupes de chrétiens naissent : il faut rapidement les organiser au sein d'une seule Église...

La naissance des diocèses

Ces petits groupes formés dans les villes qui commandent toute une région prennent le nom de diocèse, terme désignant au départ une circonscription de l'empire romain. À leur tête, se trouve un évêque, successeur des premiers apôtres.

Il est responsable de l'annonce de la Bonne Nouvelle et des sacrements (messe - baptême...). Il est en lien et en union avec

l'évêque de Rome qui prend le nom de pape. Rapidement les évêques ont besoin de collaborateurs, auxquels on donne le nom de prêtres et de diacres, et d'organiser au Moyen-Âge leur région en créant partout des paroisses...

Les diocèses aujourd'hui

Cette organisation est restée aujourd'hui la même mais s'est étendue au monde entier. L'Église "catholique" (qui signifie universelle) est composée d'environ 3 000 diocèses. Ils prennent le plus souvent le nom de la ville dans laquelle réside l'évêque et où se trouve son église appelée cathédrale (le siège réservé à l'évêque s'appelant la cathèdre). Ainsi l'Église catholique forme l'ensemble le plus étendu et le moins hiérarchique au monde : un immense râteau de 3 000 dents, les diocèses, tous en lien direct et en union avec l'évêque de Rome... L'Église universelle est faite de toutes les Églises particulières que sont les diocèses et chaque diocèse est par lui-même une représentation de cette Église universelle.

Le diocèse de Sées

En France les diocèses, depuis Napoléon, correspondent le plus souvent aux départements. Ainsi le diocèse de Sées épouse les limites du département de l'Orne aujourd'hui (voir carte).

On appelle Latuin le fondateur de l'Église dans notre région et donc son premier évêque. On le situe au V^e siècle. L'évêque résidant dans la petite ville de Sées aujourd'hui est Mgr Jacques Habert. Nommé fin 2010, il est le 84^e évêque du diocèse.

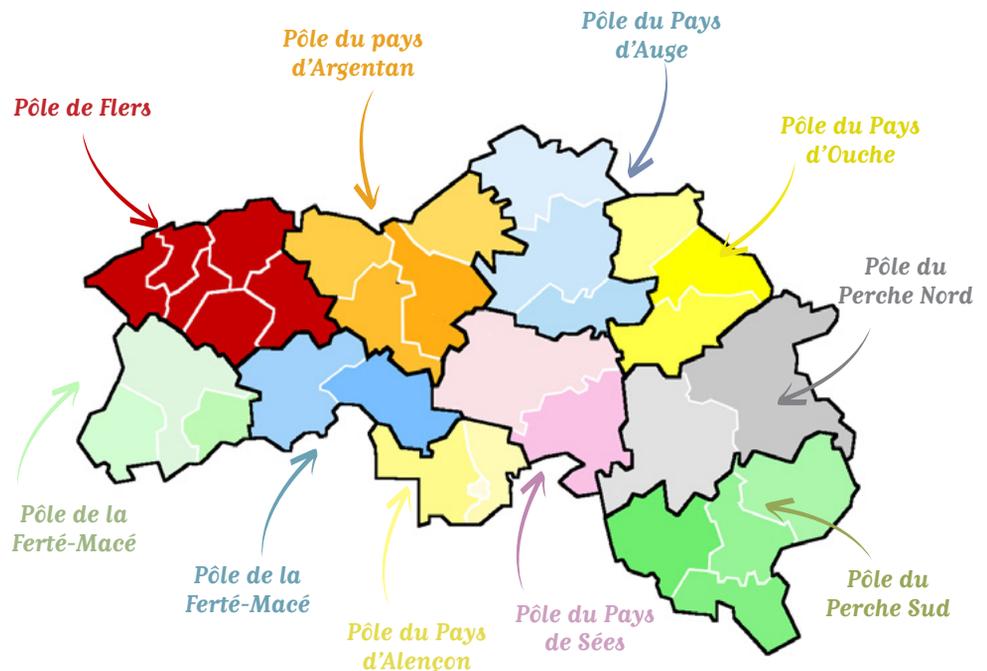
Mais pourquoi Sées ? (ou Séez ?)

Une si petite ville alors que nous avons l'habitude de voir des cathédrales dans les chefs-lieux ! (Rouen, Paris, Chartres...) Mais il y a 1500 ans, Alençon n'était qu'un village et Sées une cité, elle fut donc naturellement le siège du premier évêché. Ce qui est plus inhabituel est que la croissance des siècles suivants se soit portée sur d'autres lieux... Mais Sées garde encore aujourd'hui l'avantage d'être plus centrale que les villes plus importantes du département et dresse fièrement les magnifiques flèches gothiques de sa cathédrale au milieu des champs...

Dernière curiosité, le nom de Sées fut changé en Sées au XIX^e siècle pour ne pas confondre avec Sées (en Savoie) qui venait de rejoindre la France... sauf pour le diocèse qui garde l'ancienne orthographe.

Au service d'une grande famille diocésaine

Peut-être vos enfants ont-ils été baptisés ou catéchisés ? Peut-être aussi avez-vous assisté aux obsèques d'un proche, au mariage d'un petit-cousin ? Et sûrement avez-vous en mains ces quelques pages... Tout



“

Toute cette vie est au service de tous, tel est le désir que portent ceux et celles qui sont engagés dans cette grande famille diocésaine.
(Mgr Habert)

”

quarantaine de bénévoles ou salariés travaillent quotidiennement ; de nombreux bénévoles s'y retrouvent régulièrement ; c'est là aussi que l'évêque, Mgr Habert, et ses "conseils" gèrent, impulsent et décident quelle vie donner à l'Église qui est dans l'Orne. Cette maison est ouverte à chacun de vous... N'hésitez pas à y entrer lors de votre passage dans la petite cité épiscopale après une visite bien sûr dans la cathédrale, église-mère de tous les habitants...

ceci est le fruit de services diocésains, de personnes dévouées formées dans le cadre du diocèse... C'est dans la belle maison diocésaine, rue Conté à Sées, qu'une



La maison diocésaine à Sées, un lieu de vie et de partage où se retrouvent tous les acteurs de la vie du diocèse.

Mgr Habert, 84^e évêque de Sées.

Un évêque simple et accessible

Monseigneur Habert est le 84^e évêque du diocèse de Sées. Entre deux réunions, il a accepté simplement de répondre aux questions de Michel Marpaud.

Qu'est-ce qu'un évêque ?

C'est un prêtre à qui le pape demande d'être évêque. Un jour j'ai reçu un appel du Nonce (le représentant du pape en France) qui m'a dit : "Acceptez-vous d'être évêque de Sées ?". La surprise passée, après quelques jours de réflexion, j'ai dit oui. J'étais un peu dans une logique d'obéissance, de réponse à l'appel du pape. Je ne connaissais ni la ville ni l'Orne.

Je suppose que ce fut un choc. Pour un curé de la région parisienne, milieu très urbanisé !

Ce qui m'a tout de suite frappé, c'est la ruralité. J'ai tout de suite admiré les paysages, la qualité de vie, les forêts, l'espace : des lieux plus humains, plus naturels.

Pourriez-vous définir votre rôle d'évêque ?

Tout d'abord, faire en sorte que le diocèse vive dans la communion. C'est un rôle d'unité. Je m'explique. Les chrétiens sont très divers. De droite, de gauche, des riches, des pauvres, des urbains, des ruraux. Il faut que tous se sentent à l'aise



Bio express

Mgr Habert est né le 2 mai 1960. Bien qu'originaire de Saint-Malo, il passe toute sa scolarité en région parisienne.

Après sa maîtrise de droit à l'université Paris VII, il entre au séminaire et il est ordonné prêtre le 30 septembre 1989 pour le diocèse d'Evry. D'abord nommé vicaire de plusieurs paroisses, il devient curé de Charenton le Pont en 2002, vicaire épiscopal en 2010.

Il est nommé évêque le 28 octobre 2010 et consacré* le 9 janvier 2011.

*Un évêque reçoit un sacrement particulier : l'ordination épiscopale.



dans l'Église et vivent au mieux le message d'amour du Christ de l'Évangile. La seconde chose, j'ai aussi un rôle de gouvernement, tel que la nomination des prêtres, les grandes orientations du diocèse. Par exemple avec mon Conseil, on décide de mettre l'accent sur les pauvres, ou les jeunes ou encore les migrants.

L'évêque n'est pas seul à ce que je vois

Non, il a plusieurs conseils (prêtres, diacres, laïcs hommes et femmes) qui l'informent et l'aident à décider, lancer des initiatives.

L'administratif vous prend beaucoup de temps ?

Le secrétariat et la comptabilité sont réalisés par des employés du diocèse, si bien que j'ai moins à m'en mêler que lorsque j'étais curé. J'en suis le garant, mais je délègue largement à des gens qui tiennent bien leur place.

Au vu de votre agenda, vos journées sont bien remplies.

C'est une mission à temps plein. J'ai la chance d'avoir une bonne santé. À moi de veiller à mon rythme de vie. Néanmoins, tout n'est pas au même niveau d'intensité. Il est des rencontres qui prennent du temps mais qui sont très intéressantes et me rendent heureux.

Vous êtes beaucoup sur la route ?

40 000 km par an, soit beaucoup d'heures ! Mais sur des routes agréables que je connais bien maintenant !

Un évêque, ça gagne bien ?

Exactement comme un prêtre : 1 100 € par mois, plus indemnités kilométriques. Et je ne paie qu'un petit loyer. On n'est pas riche, mais on n'est pas pauvre.

Quelles sont les décisions les plus difficiles à prendre ?

Demander à quelqu'un d'arrêter sa mission, en raison de l'âge ou de difficultés trop grandes. On blesse des personnes. Et aussi décider d'arrêter un service parce qu'on n'a plus assez de bras pour l'assumer. Par exemple supprimer la présence du curé d'une paroisse par manque de prêtres, ou fermer une maison de religieuses. C'est difficile, car cela atteint les gens directement.

Vous n'avez pas le sentiment d'être un fermeur de portes ?

Si, c'est inquiétant pour l'avenir. La présence chrétienne ne peut plus être comme avant, mais en même temps il est des choses qui naissent. Je pense au centre d'accueil des pèlerins, rue Etoupée à Alençon. Je pense à des projets de mise en réseau des écoles catholiques, à des rassemblements de jeunes.

Comment tenez-vous ?

Je me donne comme impératif de réserver quotidiennement du temps à la prière. Sans elle, je ne peux tenir longtemps. C'est le moment où l'on se repose et près du Seigneur on renouvelle ses forces. J'ai la chance d'avoir un oratoire à l'évêché. Je fais aussi des marches en forêt. Parfois, je passe 48 h à la Trappe de Soligny. En février, j'ai suivi une retraite d'une semaine avec les prêtres à Tressaint : temps de repos et de méditation.

Une conclusion pour les Ornaïsiens

Nous avons vraiment des potentialités, des atouts. Des défis aussi à relever, mais des ressources de vérité, d'authenticité. C'est pour moi, source d'optimisme et d'espoir.

Michel Marpaud